



Paris 1842

985

Mon bien aimé et adoré  
Mon cœur tout entier qui s'en  
donne d'un seul élan à cette fin  
d'arriver à vous sans aucune  
illusion de croire que nos vœux peu-  
vent quelque chose pour le bonheur  
de ceux que nous aimons. Et pour-  
quoi après tout nous serait-il inter-  
dit par la raison de penser qu'un lien  
mystérieux en chaîne les âmes et  
les fait bénéficier des délices d'altre-  
dit qui n'aurait pu autrement  
en elles? Mon cœur n'est pas en  
votre disposition pour en faire

et il ne faut que pour vous  
un acte de pureté et de simplicité  
pour être digne.

vous êtes digne.  
Au moment où votre lettre m'est par-  
venue, j'étais en train de classer mes  
vieux correspondances et j'ai aussitôt  
trouvé votre lettre et la rendue aussitôt  
à M. de la Roche qui l'a adressée au  
ministre de l'Instruction publique  
pour la cause que je lui avais soumise.  
C'est avant les vacances. Nous voyons  
difficilement nos amis et nous nous  
efforçons à notre tour. Notre seule con-  
solation sera d'avoir beaucoup de  
travail en même temps et de suffire à  
si nous étions tous de tant de choses.  
Sur la situation et l'avenir de nos  
jeux en France.